

le temps s'envole
paperplane



Cahier
d'accompagnement



THÉÂTRE
ADVIENNE QUE
POURRA



À l'attention des enseignants

Vous avez choisi de présenter un spectacle d'art vivant à vos élèves, une création multidisciplinaire inspirée de diverses œuvres littéraires. Ce guide vous fournit des outils, du contenu, des idées d'activités mis au service de votre imaginaire qui vous aideront à enrichir la sortie scolaire avant, pendant et après la représentation.

Ces activités ont pour but d'amener les élèves à apprécier un spectacle et proposent d'autres avenues d'apprentissage comme le développement des compétences en lecture et en écriture, ou encore l'enrichissement culturel.

Les compléments d'information se veulent une occasion d'établir des liens entre la culture des élèves et celle proposée par le spectacle.

Les activités proposées peuvent facilement être adaptées à chaque groupe classe. N'hésitez pas à les modifier à la lumière de votre enseignement ou des ressources disponibles dans votre milieu. Elles sont des pistes de prolongement, des propositions qui vous permettront d'aborder et de lier différents aspects du spectacle à votre pratique.

Le contenu proposé vise la classe de français avec des ouvertures disciplinaires en art dramatique, en art plastique et en musique.



Cliquez ici pour voir
la bande-annonce

le temps s'envole paperplane

Se développant en huit tableaux, **Le temps s'envole... Paperplane** est un voyage théâtral, musical et circassien ; une fable moderne du cercle de la vie. Marqué par le départ imminent d'un être cher et les questionnements qu'il soulève, le metteur en scène Frédéric Bélanger place le deuil au centre de l'œuvre. Loin de la tristesse, ils explorent notre rapport à la mort à travers un filtre de lumière. Une mort qui n'est pas une fin tragique, mais un envol possible.

Quand les mots ne suffisent plus, il y a le geste

Influencé par ses récentes collaborations avec le cirque Éloïze, Bélanger crée un langage poétique où le geste pallie l'absence des mots.

Comme toujours, la littérature est la source d'inspiration première de la démarche. Ici, au lieu d'avoir comme point d'ancrage une œuvre en particulier, ce sont l'album jeunesse *Paper Planes* de Jim Helmore et Richard Jones, *Lettre d'un voyageur* de George Sand, *Éloge funèbre à George Sand* de Victor Hugo et finalement la vie et le carnet de voyage d'Amelia Earhart *Last flight* qui alimentent le développement du spectacle.

La synergie entre la lumière, les costumes et les artistes met la table aux thèmes de l'aviation et son histoire, la fragilité du papier et celui du voyage pour parler de la mort avec bienveillance. En faire le voyage ultime, un envol possible, un espace à remplir de souvenirs où la vie du défunt se poursuit dans la mémoire.

Si « les écrits restent », c'est le papier qui porte la mémoire et la nôtre se transmet, de souffle en souffle, de main à main.

Nous avons préparé une série de court texte afin de découvrir le spectacle et les œuvres qui l'ont inspiré en vous suggérant des pistes de réinvestissement pour chacun.



George Sand et Victor Hugo

George Sand (1804-1876) et Victor Hugo (1802-1885) sont deux auteurs phares de la littérature française du 19^e siècle. Victor Hugo d'abord est connu pour avoir produit de multiples chefs-d'œuvre (*Les misérables*, *Notre-Dame de Paris*, etc.); Georges Sand, de son vrai nom Aurore Dudevant, est cette autrice prolifique (*Indiana*, *Valentine*, *Lettre à un voyageur*, etc.) qui a pris le nom d'un homme pour écrire dans une société des plus misogynes et sexiste.

Bien qu'Hugo et Sand soient deux figures importantes de leur époque, la vie a fait en sorte qu'ils ne se sont jamais rencontrés. Ils ont cependant entretenu une correspondance à partir de 1855. Cette année-là, Nini, la petite-fille de George Sand meurt, la plongeant dans le désespoir. Apprenant la nouvelle, Hugo, lui-même meurtri par la mort de sa fille Léopoldine en 1843, lui écrit :

Voulez-vous permettre à quelqu'un qui vous admire et qui vous aime de prendre votre main dans les siennes et de vous dire que son cœur est à vous. Vos deuils sont les miens par la même raison qui a fait que vos succès sont mes bonheurs.¹

Cette correspondance amicale, sans pour autant devenir familière, perdure jusqu'à la mort de George Sand en 1876. À ce moment, Victor Hugo écrit un texte pour ses funérailles dont la réflexion est une des bases de la création du spectacle.

Je pleure une morte, et je salue une immortelle. Je l'ai aimée, je l'ai admirée, je l'ai vénérée ; aujourd'hui dans l'auguste sérénité de la mort, je la contemple. Je la félicite parce que ce qu'elle a fait est grand et je la remercie parce que ce qu'elle a fait est bon. Je me souviens d'un jour où je lui ai écrit : « Je vous remercie d'être une si grande âme ». Est-ce que nous l'avons perdue ? Non. Ces hautes figures disparaissent, mais ne s'évanouissent pas. Loin de là ; on pourrait presque dire qu'elles se réalisent. En devenant invisibles sous une forme, elles deviennent visibles sous l'autre. Transfiguration sublime. La forme humaine est une occultation. Elle masque le vrai visage divin qui est l'idée. George Sand était une idée ; elle est hors de la chair, la voilà libre ; elle est morte, la voilà vivante.²

1 Lettre de Victor Hugo à George Sand, 4 août 1855, citée par CARRERE Casimir, *George Sand amoureuse*, La Palatine, Paris-Genève, 1967, p.407.

2 texte complet en annexe

Pistes de réinvestissement



Le texte de Hugo est un point de départ intéressant pour aborder la thématique de la vie et de la mort. Voici quelques suggestions selon le contexte :

1. Utiliser le texte comme déclencheur pour une discussion philosophique en classe
2. Utiliser le texte comme base à la création d'une œuvre visuelle
3. Explorer la possibilité de créer une scène sans paroles à partir du texte



Amelia Earhart et l'univers de l'aviation

Amélia Earhart (1897-1939) est une pionnière de l'aviation américaine. Elle est une figure importante de la culture américaine en raison de son implication pour le droit des femmes et de ses prouesses d'aviatrice. Elle est la première femme à effectuer une traversée de l'Atlantique en solo en 1932. En 1937, elle entreprend un projet ambitieux : être la première femme à effectuer le tour du monde en avion par l'est. Le 2 juillet 1937, son avion disparaît dans l'océan Pacifique après avoir été vu une dernière fois à Lae en Papouasie-Nouvelle-Guinée. Elle devait rejoindre l'île d'Howland puis Honolulu avant de rejoindre les États-Unis et compléter son aventure. Cette disparition, si tragique soit-elle, a élevé Amelia Earhart au rang de légende.

Tout au long de cette aventure, elle publie son journal de bord dans les journaux aux États-Unis. Après sa disparition, son mari compile l'ensemble des extraits paru dans les journaux pour les regrouper dans le livre *Last flight* qui figure parmi les inspirations du spectacle.

Piste de
réinvestissement



Il existe plusieurs œuvres complémentaires afin de découvrir la figure historique d'Amelia Earhart, notamment un film d'Yves Simoneau, *Le dernier vol*, mettant en vedette Diane Keaton.

Nous aimerions toutefois vous proposer une piste différente. Ici, l'histoire d'Amelia a plutôt nourri la dimension visuelle du spectacle. Bien avant la création du spectacle, le metteur en scène Frédéric Bélanger a produit un cahier de mise en scène composé de planches d'inspiration (appelé *moodboard* en anglais), mêlant image d'inspiration et texte.

À titre d'exemple, vous trouverez en annexe un extrait de ce cahier pouvant servir d'exemple à la création de planches d'inspiration en classe.



Quand la chanson célèbre la vie et l'absence

Lors de moment de tristesse, la musique et la chanson sont souvent des bouées qui nous permettent de ramener de la lumière dans le présent. Certains permettent de sublimer une émotion, d'autres de raviver un souvenir heureux. Le spectacle ***Le temps s'envole...Paperplane*** exploite notre rapport à la musique alors que les différents tableaux sont accompagnés, des des chansons interprétées sur scène par la comédienne et chanteuse Sarah Leblanc-Gosselin.

On y retrouve certaines chansons issues du répertoire populaire (*Dis, quand reviendras-tu, Our house, Enjoy the Silence*), mais aussi des compositions originales du groupe Gustavson (formé des comédiens Adrien Bletton et Jean-Philippe Perras).

**Piste de
réinvestissement** →

Vous trouverez en annexe un extrait du texte de la chanson *Kokomo* du groupe Gustavson qui peut servir de point de départ à une activité d'écriture ou d'analyse.

La chanson est aussi disponible en ligne à l'adresse suivante <https://thtreadviennequepourra.bandcamp.com/track/kokomo-soundtrack-paperplane>

La chanson peut servir de point de départ à une activité d'écriture ou d'analyse.



Un spectacle non narratif

On parle d'œuvre non narrative au théâtre quand la pièce que ne raconte pas une histoire précise. Si l'absence de fil narratif peut parfois dérouter le spectateur, ce type d'œuvre ouvre la porte à une grande liberté dans l'imaginaire du public lorsque la barrière de la raison est franchie. Cela peut se comparer à un rêve qui souvent mélange plusieurs éléments en apparence sans liens, mais dont il est stimulant d'en développer une interprétation personnelle.

Ainsi, les tableaux du spectacle sont des fragments d'une vie, voire de plusieurs vies, que l'on célèbre. Il n'y a pas de bonne réponse ou de mauvaise réponse.

Pistes de réinvestissement



Il existe plusieurs façons d'explorer en classe la dimension non narrative d'une œuvre. Il est d'abord possible de créer un réseau d'œuvres issues de différents courants artistiques (automatiste, surréaliste, abstrait, etc.) et de faire des expérimentations afin de rendre l'expérience plus concrète.

Voici deux propositions d'expérimentation :

1. Faire une séance d'écriture automatique en classe. Il est intéressant, à ce moment, d'utiliser la musique afin de voir comment l'univers sonore, ou les changements d'univers déclenchent différentes avenues d'écriture.
2. Faire un atelier de création poétique à partir d'une toile abstraite, par exemple : *Hommage à Rosa Luxemburg* de Jean-Paul Riopelle. Voir [ici](#)



À propos du Théâtre Advienne que pourra...

Depuis plus de 20 ans, le Théâtre Advienne que pourra initie une rencontre inspirante entre le théâtre et la littérature. Sous l'œil avisé de Frédéric Bélanger et Sarah Balleux, il crée des univers scéniques originaux en mettant en scène des héros taillés à la mesure de l'imaginaire des jeunes... et des moins jeunes. Chaque spectacle, chaque atelier, chaque rencontre est une occasion d'ouvrir une porte sur le monde à travers une expérience théâtrale accessible et féconde.

Le Théâtre Advienne que pourra réunit des équipes artistiques donc le désir est d'enrichir les horizons culturels des jeunes. Ensemble, ils voyagent, explorent les divers langages des arts de la scène et leur pouvoir d'évocation.

Lanaudière est notre maison, le Québec, notre terrain de jeu, le monde, notre répertoire. C'est dans une optique d'accessibilité aux arts que nous œuvrons, c'est pour rejoindre le public, où qu'il soit, que nous jouons.

Crédits *Le temps s'envole... Paperplane*

Création de

Frédéric Bélanger et Émilie Émiroglou

Une production du

Théâtre Advienne que pourra

Créé en collaboration avec

Diffusion Hector-Charland et

L'Espace culturel de Repentigny

Artistes

Hippolyte

Marceau Bidal

Alexandra Royer

Sarah Leblanc Gosselin

Bobby Cookson

Myriam Deraiche

Samuel Charlton

Évelyne Laforest

ÉQUIPE DE CRÉATION ET DE PRODUCTION

Mise en scène

Frédéric Bélanger

Direction de création

Émilie Émiroglou

Concepteur sonore et composition

Gustafson

Lumières

Nicolas Descoteaux

Costumes

Sarah Balleux

Danse

Janie et Marcio

Concepteur accessoires

Félix Plante

Concepteur cerfs-volants

Robert Trépanier

Concepteur vidéo

Lawrence Dupuis

Collaborateur à la magie

Frédéric Desmarais

Collaborateur jeu clownesque

Jesse Dryden

Direction technique

Kyllian Mahieu



THÉÂTRE
ADVIENNENT QUE
POURRA

Eloge funèbre de Victor Hugo à George Sand

« Je pleure une morte, et je salue une immortelle. Je l'ai aimée, je l'ai admirée, je l'ai vénérée ; aujourd'hui dans l'auguste sérénité de la mort, je la contemple. Je la félicite parce que ce qu'elle a fait est grand et je la remercie parce que ce qu'elle a fait est bon. Je me souviens d'un jour où je lui ai écrit : « Je vous remercie d'être une si grande âme ». Est-ce que nous l'avons perdue ? Non. Ces hautes figures disparaissent, mais ne s'évanouissent pas. Loin de là ; on pourrait presque dire qu'elles se réalisent. En devenant invisibles sous une forme, elles deviennent visibles sous l'autre. Transfiguration sublime. La forme humaine est une occultation. Elle masque le vrai visage divin qui est l'idée. George Sand était une idée ; elle est hors de la chair, la voilà libre ; elle est morte, la voilà vivante. Patuit dea.

George Sand a dans notre temps une place unique. D'autres sont les grands hommes ; elle est la grande femme. Dans ce siècle qui a pour loi d'achever la Révolution française et de commencer la révolution humaine, l'égalité des sexes faisant partie de l'égalité des hommes, une grande femme était nécessaire. Il fallait que la femme prouvât qu'elle peut avoir tous les dons virils sans rien perdre de ses dons angéliques ; être forte sans cesser d'être douce. George Sand est cette preuve. Il faut bien qu'il y ait quelqu'un qui honore la France, puisque tant d'autres la déshonorent. George Sand sera un des orgueils de notre siècle et de notre pays. Rien n'a manqué à cette femme pleine de gloire. Elle a été un grand cœur comme Barbès, un grand esprit comme Balzac, une grande âme comme Lamartine. Elle avait en elle la lyre. Dans cette époque où Garibaldi a fait des prodiges, elle a fait des chefs-d'œuvre. Ces chefs-d'œuvre, les énumérer est inutile. À quoi bon se faire le plagiaire de la mémoire publique ? Ce qui caractérise leur puissance, c'est leur bonté. George Sand était bonne ; aussi a-t-elle été haïe. L'admiration a une doublure, la haine, et l'enthousiasme a un revers, l'outrage. La haine et l'outrage prouvent pour, en voulant prouver contre. La huée est comptée par la

postérité comme un bruit de gloire. Qui est couronné est lapidé. C'est une loi, et la bassesse des insultes prend mesure sur la grandeur des acclamations. Les êtres comme George Sand sont des bienfaiteurs publics. Ils passent, et à peine ont-ils passé que l'on voit à leur place, qui semblait vide, surgir une réalisation nouvelle du progrès. Chaque fois que meurt une de ces puissantes créatures humaines, nous entendons un immense bruit d'ailes ; quelque chose s'en va, quelque chose survient. La terre comme le ciel a ses éclipses ; mais, ici-bas comme là-haut, la réapparition suit la disparition. Le flambeau qui était un homme ou une femme, et qui s'est éteint sous cette forme, se rallume sous la forme idée. Alors on s'aperçoit que ce qu'on croyait éteint est inextinguible. Ce flambeau rayonne plus que jamais ; il fait désormais partie de la civilisation ; il entre dans la vaste clarté humaine ; il s'y ajoute ; et le salubre vent des révolutions l'agite, mais le fait croître ; car les mystérieux souffles qui éteignent les clartés fausses alimentent les vraies lumières. Le travailleur s'en est allé, mais son travail est fait. Edgard Quinet meurt, mais la philosophie souveraine sort de sa tombe, et, du haut de cette tombe, conseille les hommes. Michelet meurt, mais derrière lui se dresse l'histoire traçant l'itinéraire de l'avenir. George Sand meurt, mais elle nous lègue le droit de la femme puisant son évidence dans le génie de la femme. C'est ainsi que la révolution se complète. Pleurons les morts, mais constatons les avènements ; les faits définitifs surviennent, grâce à ces fiers esprits précurseurs. Toutes les vérités et toutes les justices sont en route vers nous, et c'est là le bruit d'ailes que nous entendons.

Acceptons ce que nous donnent en nous quittant nos morts illustres ; et, tournés vers l'avenir, saluons, sereins et pensifs, les grandes arrivées qu'annoncent ces grands départs. »

Victor Hugo¹

Extrait du Mood Board

Prologue: Apesanteur

Musique. Funérailles. Un cercueil roule seul sur scène.
Comme une navette spatiale, il flotte dans l'immensité de l'espace.
Comme un avion porté par le vent, le cercueil se laisse bercer par les nuages.
Un parapluie noir le suit dans son sillon.
Deux parapluies noirs.
Plusieurs parapluies noirs.

L'aviateur sort de sa cabine.
Il s'éloigne des parapluies.
Un avion de papier sort du cercueil?

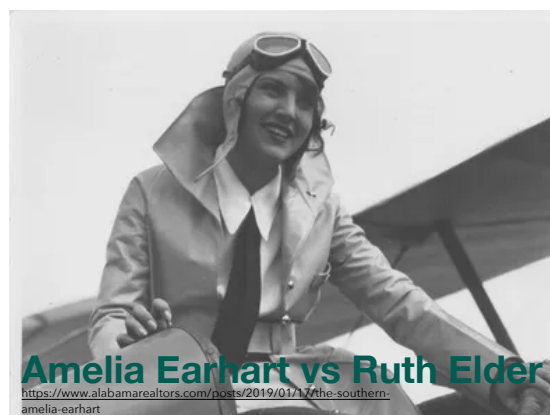
Musique: Weight, David Myles

<https://www.youtube.com/watch?v=MrHt-36Eqdg>

Projection sur les parapluies???



Cosmonaute vs Aviateur



Amelia Earhart vs Ruth Elder

<https://www.alabamarealtors.com/posts/2019/01/17/the-southern-amelia-earhart>

Extrait du Mood Board (suite)



L'aviateur

Une grande porte s'ouvre. Un faisceau lumineux atterrit caresse l'aviateur. Un fouet de douceur dans le hangar. Tout est calme et imperceptible pour le moment... Le vide. Trop silencieux. L'aviateur, début quarantaine, regarde la lumière, puis pose ses yeux sur le cerceuil/fusée. Soudainement l'ombre d'un petit garçon entre. (Ombre ou réel ???) Un avion à la main, il fait le tour de l'homme. Est-ce lui? Son fils? Son père? L'enfant disparaît. Un avion de papier vole jusqu'à l'homme. Puis un autre. Puis un autre. Puis un autre. Des milliers d'avions de papier volent jusqu'à l'homme jusqu'à l'autre...

Musique: Stranger Sun

<https://www.youtube.com/watch?v=WFjKJc-Sn-w>

Texte prologue - essai 1

«Petit, je rêvais de pouvoir voler. De voir le monde d'en haut.
J'avais même pas besoin de fermer les yeux pour y croire.
J'avais une cape... J'étais Superman.
Une boîte de carton... Neil Armstrong.
Deux doigts en forme de fusil...
Han Solo avec le vaisseau le plus rapide de la galaxie.
Mes frères et moi, avec l'aide de mon père, on construisait des fusées en lego, des navettes spatiales en carton... »

*Les acrobates entrent. Des avions de papiers dans les mains.
Ils tournent, volent, font des bruits de moteurs autour de l'aviateur.*

« Arrêtez. Vous voyez pas que je travaille. Je raconte une histoire. C'est sérieux. C'est important. »

Les parapluies arrêtent. Regardent le public. S'excusent. Et recommencent.

« Non. Non. Non. Vous comprenez pas. Allez jouer ailleurs. »

L'aviateur lance un avion. Ils le suivent et sortent. Un avion a été laissé par terre.

« C'est mon père qui m'a montré à faire un avion de papier.
Il disait que ça prenait pas grand chose pour rêver.
Juste une feuille de papier.
On la plie en deux. Égal des deux bords.
On fait une pointe au bout.
Pour qu'elle perce le vent. Qu'elle affronte les tempêtes.
On ouvre les ailes...
Puis on court partout.
On rit. On décolle. On vole.
On le regarde flotter.
On espère qu'il tombe jamais... Particule en suspensions...
C'est moi qui ai construit le plus léger, le plus fort, celui qui est allé le plus loin...
Il aurait voulu être pilote. Mon père. Astronaute.
C'est lui qui m'a donné le goût du ciel.
De voir à travers un nuage. Jusqu'aux étoiles.
Ce soir. Avec vous. Avec mon père...
Qui est juste ici (il pointe le ciel) qui est juste là (il pointe son cœur).
On va réaliser mon rêve. Son rêve.
On va aller plus haut. On va aller plus loin. On va s'envoler. »



Texte de la chanson Kokomo

Le temps
Passe et tourne en rond
Tout me paraît si long sans toi
Mais, les oiseaux chantent ton air préféré Tu sais
celui qui te fait chavirer

Tu sais que les jours passent
Le mauvais temps efface tout
Mais lorsque l'on s'embrasse
Que l'on s'entrelace
Tout devient si doux

Les enfants
Bientôt que nous aurons
Seront si beaux si bons
Comme toi
Nous trouverons une île encore inhabité
Des palmiers et de l'eau claire pour les élever

Tu sais que les jours passent
Le mauvais temps efface tout
Mais lorsque l'on s'embrasse
Que l'on s'entrelace
Tout redevient doux

On dit que l'on se lasse
Que les coeurs se détachent
Mais dans tes yeux je vois tout
Et lorsque l'on s'embrasse
Que l'on s'entrelace
Tout devient si doux

Y'a pas que Kokomo
Non, non, non

Would'nt it be nice

Tu sais que les jours passent
Le mauvais temps efface tout
Mais lorsque l'on s'embrasse
Que l'on s'entrelace
Tout redevient doux
On dit que l'on se lasse
Que les coeurs se détachent
Mais dans tes yeux je vois tout
Et lorsque l'on s'embrasse
Que l'on s'entrelace
Tout devient si doux

Accords

COUPLET

A / C#min7 / D / Dmin

A / Amaj7 / F#min / Dmin

REFRAIN

E / F#min / D / E / E7 C#min / Fmin / D / Dmin

BRIDGE

F#min / C#min / Cmin / Bmin / E / E7 C#min / F#min
/ Bmin / E